

Le premier janvier, journée mondiale de la Paix, grand jour de joie. Exultation de voir Kamruddin arriver avec quatre ingénieurs pour fixer sur le terrain les mensurations des **fondations du pavillon interreligieux** dont ils ont terminés les plans. Merveilleux pour la 'Journée mondiale de la paix'. C'est la première fois que ce monticule dominant la rivière, m'a vu gesticuler avec une canne depuis mon opération, un œil sur les plans (dont j'en contestais les modifications !) et l'autre sur le terre-plein. Décision est prise de commencer le lendemain les fondations. Mais las ! Voilà que notre président s'inscrit en porte à faux et s'étonne de ce qu'on ait négligé de faire des offres à plusieurs entrepreneurs avant de décider. Patatras, tout est repoussé, car il a raison. Du coup, on ne commencera qu'en février. C'est exactement le sort qui est la plupart du temps réservé à la paix qu'on fête en ce jour : fausse espérance et revers.

Presqu'en même temps, on apprend l'**hospitalisation d'urgence du grand frère Sorit-Rivière-Sacrée de Bélari**. A 78 ans, il paraît bien touché, avec des problèmes de reins, de vessie, de prostate et de haute tension. Il va y rester 15 jours. Il a bien maigri et n'a pas la chance que j'ai d'être si entouré, étant quasi seul dans mon ancienne chambre de Bélari avec un travailleur lui donnant les soins nécessaires. Ces derniers jours de janvier, il est de retour, fort amaigri, avec simplement un monceau d'exams dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont inquiétants. Mais les médecins se refusant à tout commentaire, il va falloir qu'il attende leurs décisions.

Une vague de froid balaye le nord de l'Inde. Delhi connaît les dessous de zéro. Pas rencontré un tel temps depuis 80 ans. Des centaines de morts. Ici, on est frigorifié à cause surtout du vent polaire, mais le baromètre reste dans les moyennes. Pas de problèmes pour moi calfeutré dans ma cambuse.

Une autre vague, de terreur cette fois, nous arrive de ce pauvre Népal, déchiré par un souverain réactionnaire qui veut régner en despote et par la montée qui semble inéluctable d'un **maoïsme** qui contrôle déjà pratiquement les 70% du territoire. Meurtres, massacres et exactions se multiplient. De part et d'autre d'ailleurs, car l'armée royale n'y va pas de main morte. Les maoïstes ont réussi à faire leur jonction avec leurs camarades indiens, appelés ici 'naxalites' et qui font tache d'huile depuis quatre ans en couvrant les jungles et les territoires tribaux de quatre de nos plus grands Etats. Pour enfin débiter leurs incursions au Bengale, où ils ont un compte sanglant à régler avec les marxistes au pouvoir qui les avaient quasi anéantis il y a trente ans en les emprisonnant, torturant et liquidant (Le mot même de 'naxalites' vient du village 'Naxal Bari, au Bengale du Nord où ils avaient commencé leurs opérations en assassinant tout ce qui était honni à leurs yeux : instituteurs, maires, membres du PC, médecins, architectes, riches paysans etc. Ainsi que leurs familles. Maintenant, ils sont devenus très actifs à nouveau au nord Bengale (familles marxistes brûlées vives) et à Midnapur, le district voisin de Howrah, à 80 kilomètres d'ici. Dans le reste de l'Inde, c'est l'armée qui est maintenant mobilisée pour les tenir en respect. En vain, car, bien qu'ils se battent avec arcs et flèches, leurs cadres connaissent maintenant le Kalachnikov, les mines et les mortiers, et la majorité des populations tribales et ex-intouchables sont avec eux car elles ont

commencé à s'organiser contre les exactions de tout ceux qui se croient encore tout puissants et intouchables politiquement. Encore des lendemains qui ne vont guère chanter ! Car ils sont aussi encouragés par de puissantes mafias, en comparaison desquelles la Cosa Nostra sicilienne ou la N'dranghela calabraise ne sont que des guéguerres d'adolescents.

Est-ce pour cela que **les marxistes** ont gonflé biceps et quadriceps en organisant au cœur de Kolkata une manifestation monstre de **160.000 militants**, simple prélude aux millions qui viendront clamer dans deux mois et au même endroit, à la veille des nouvelles élections, leur foi dans le communisme égalisateur ?

A ICOD, nouvelle admission : « Kobita-Poésie ». Cette jeune femme de 27 ans, mariée au Bihâr et abandonnée enceinte de 8 mois, par son mari, est retournée dans sa famille, tout près de chez nous. Son père aveugle et sa mère très âgée la reçoivent à bras ouverts, mais ses deux frères la flanquent à la rue. Elle a essayé plusieurs fois mais en vain de se faire avorter. Comme elle avait été en même temps il y a 15 ans au même hôpital protestant de Howrah que ma 'fille' Asha-Esperance quand elles étaient toutes deux tuberculeuses, cette dernière nous l'envoie avec ses parents en pleurs. Aucun autre moyen de la sauver que de l'accepter. Si elle ne veut pas son enfant, comme elle le dit, on le gardera pour le faire adopter. Sinon, elle le gardera et restera ici jusqu'à ce que...Mais impossible de lui prévoir un avenir ! De plus elle ne sourit plus et son visage est le triste symbole même d'une vie qui se pense ratée.

Presque le même jour, une clinique nous propose un **nouveau-né de quelques heures** que sa maman non mariée ne veut pas : « Mais il vous faut nous donner 25.000 roupies (500 €) » On ne se laissera pas prendre trois fois. On a enfin compris que la dite clinique faisait du business avec cette vente d'enfants. Mais à qui les vend-elle ? Même après enquête, on n'arrive pas à savoir. Pour des riches infertiles (mais ce docteur ne se cacherait pas comme ça !), des ventes d'organes, des bordels de pédophiles pervers, à une maffia quelconque pour les déformer et les placer dans les bras d'une mendicante, à une pouponnière qui prépare les enfants à être envoyés en Arabie Saoudite pour les courses de dromadaires, pour de sombres opérations de recherche de vivisection humaine, enfin pour être envoyés en occident pour les films pornographiques spécialisés en nourrissons (hélas, même cela se pratique et qui proteste ?) via Hambourg ou Rotterdam ? Tout est possible pour ce médocastre qui m'a affirmé en me regardant droit dans les yeux : « Vous êtes un travailleur social, OK, mais moi je suis un businessman » Inutile de dire qu'on a refusé. Mais c'est à la police qu'il faudrait s'adresser. Mais à quel niveau ? Et puis, impossible de connaître le nom de la maman. On n'aurait aucune preuve ! Je ne puis charger les autres de ce boulot trop dangereux. Et moi qui suis handicapé ! Quel dilemme que cette charité qui ne peut pratiquer la justice ! Et juste en ce 30 janvier, une quadragénaire fort élégante vient nous proposer...un bébé de trois mois pour 28.000 roupies ! Du coup j'ai vu rouge et lui ai lâché que justement on était sur une filière et prêts à faire intervenir la police. Elle a disparu en deux bonds ! Voilà donc comment ICOD est maintenant impliqué dans un **réseau de trafic d'enfants !!!**

Si nous avons pas mal de déboires avec toutes ces détresses, ainsi qu'avec tous les problèmes des différentes ONG qui aboutissent ici (mais des milliers de travailleurs n'aident pas des millions de personnes sans problèmes et qu'il y aient des problèmes ou des couacs n'a rien d'extraordinaire), il n'en reste pas moins que cela devient parfois lourd. **Le secret est alors de voir les 'petites' actions (bien qu'il n'y ait jamais rien de 'petit') qui constituent la trame secrète de la pièce que nous tissons ensemble :**

- Joie de voir le responsable politique du coin, un de nos travailleurs, déclarer subitement : « Puisque Gopa, la secrétaire, est capable de laver elle-même le vieux malade qui agonise et que personne ne peut approcher à cause de son odeur épouvantable, pourquoi pas nous ? » Et d'appeler d'autres travailleurs à la rescousse et de le laver avec soin. Ce n'était en rien son travail (il est plutôt contremaître) et avait toujours déclaré qu'il n'était pas travailleur social. Un magnifique dépassement de soi qui me comble d'aise.
- Inaugurant ce 23 un camp de don du sang au village et organisé par le parti révolutionnaire local, nous avons la surprise de voir 25 jeunes filles ou femmes donner leur sang, alors que jamais dans ce coin, elles ne l'avaient fait. Influence décisive de l'exemple de Gopa et de nos prêchi-prêchas pour que les femmes prennent des responsabilités.
- Lors d'un pique nique de cent jeunes de Bangor (100 kilomètres), alors que nous étions en réunion de comité dans ma véranda, 5 jeunes filles demandent timidement à entrer pour aller prier à mon oratoire. Et pour cela, nous devons tous nous lever pour leur laisser le passage. Remarquable courage pour des filles de faire déplacer des hommes et femmes plus âgés. En plus, elles sont musulmanes et nos membres sont tous hindouistes sauf un. Et moi. Elles prieront une demi heure alors que mon oratoire st tout sauf musulman. Ah, si seulement les jeunes mettaient fin à nos stupides divisions d'âges, de sexe et de religions. Un espoir pour demain.
- A cette même réunion il a été décidé après d'âpres discussions de reprendre un membre qui avait été précédemment expulsé. Motif invoqué : « Puisque Dada lui a pardonné, on ne peut pas faire moins ». Mais cela n'a pas été simple, car j'ai refusé d'intervenir dans la décision. Mais quelle joie cette décision m'a apportée.
- Des jardiniers de Uluberia viennent planter gratuitement 30 rosiers dans le jardin, parce que « votre responsable Gopa parle toujours de ses enfants abandonnés quand elle vient acheter les guirlandes pour les poujas » Un beau geste de gratuité qui a pour première conséquence une atmosphère parfumée et de superbes roses multicolores. Et ils reviendront pour créer d'autres platebandes.

Là encore ce ne sont que quelques faits sans beaucoup d'importance, mais qui ont une grande portée à mes yeux. Car ils forment la trame même d'une vie dont les valeurs changent doucement. Et justement là un des buts de ma vie.

Doucement aussi, je remonte la pente, mais non sans difficulté. J'ai repris quelque poids et constate avec satisfaction que mes 57 kilos me rendent (au moins sur ce point)

semblable à Gandhi au moment de sa mort. Pour cette raison seulement, je serais près à garder continuellement ce poids. Un peu enfantin, je l'avoue ! Mais ce temps de maladie m'a été l'occasion de corroborer les découvertes du Mahatma. Comme je n'ai guère l'habitude de faire de l'introspection sur la causes de mes pépins organiques, je n'avais jamais réalisé vraiment qu'avec les années, ma condition physique, loin d'empirer, s'améliorait, même si il était incontestable que je sois devenu plutôt usé, comme une vieille bagnole qui, se prenant pour une jeep, a un peu trop emprunté les pistes de motos cross. C'est ainsi que j'eus la première surprise, en octobre, de découvrir avec le **cardiologue** que je venais de consulter pour la première fois depuis deux ans que « votre cœur est en excellent état et qu'il n'y a aucune trace des tachycardies paroxystiques détectées auparavant. Vous pouvez donc arrêter votre traitement cardiaque ambulatoire » Bonne nouvelle suivie de près par les résultats d'un examen d'endurance pulmonaire et cardiaque révélant une étonnante conclusion : « **excellente résistance à l'effort prolongé** » D'autant plus surprenant que le technicien m'avait déconseillé l'essai « à cause des risques de crise cardiaque dans votre condition » De surcroît, mon **pneumologue** m'a demandé par deux fois si la radio de 2003 était vraiment la mienne en la comparant avec la dernière et il me déclara avec autant de surprise que moi : « Et bien, je peux vous dire que vos poumons sont en bien meilleur état qu'avant » Il en conclut à l'absence de pollution dans les villages. Et lorsque mon **chirurgien** en fin décembre montra son étonnement de me voir si promptement rétabli malgré mes antécédents, je sentis enfin la puce me monter à l'oreille. J'étais devenu un vieillard, certes, et mes avanies chirurgicales étaient dues à mes imprudences - encore certes -, mais il devait y avoir une autre explication.

Et ma longue convalescence me laissa le loisir de réaliser ce que j'avais toujours pensé mais sans jamais me l'appliquer : la guérison quasi inconsciente de certains problèmes aigus (par exemple je n'ai plus eu de crises de détresses respiratoire aigue depuis trois ans, de vrais ennuis cardiaques et de l'asthme déshabillant depuis deux ans) était le résultat d'un processus naturel mental, spirituel et religieux. Il ne s'agit pas de miracles, mais **d'utilisation de forces primordiales** comme l'amour de Dieu et des autres, la joie de vivre, l'entourage agissant positivement, la force de l'espérance qui ne nous fait plus compter que sur nous-mêmes ou sur des forces extérieures (médecins, médicaments), bref, la source de notre vie qui est ce Dieu en qui tout croyant ici fait confiance, et qui est même présent en ceux et celles qui ne le reconnaissent pas, quand bien même on le percevrait différemment. **Cette spiritualité de la tolérance (non lié cependant à une foi quelconque)**, peut modifier ou rétablir de nombreux handicaps physiques ou psychiques. Je ne fais pas une thèse, car je parle simplement de l'expérience de ma dernière hospitalisation, qui m'a été comme auparavant, mais plus clairement encore, comme une évidence que c'est une grâce reçue comme épreuve, soutien et accompagnement d'une guérison physique, prélude à une guérison spirituelle dont je sens tant le besoin. En ruminant sur ces questions, je rejoins en profondeur mes le génie de l'âme indienne dont toutes les croyances partagent peu ou prou sur ce point les mêmes sentiments.

Et le mois s'est terminé par **la Fête de la République**, que nous avons fêté, après salut et discours au drapeau, avec 70 jeunes adolescent/tes adibassis venus de l'école de Howrah de mon frère Ephrem. Ils nous offrirent de belles danses tribales avant leur départ, en

face d'un groupe inattendu de visiteurs de SHIS comprenant coréens, allemands, irlandais et australiens, rejoints en dernière minute par deux françaises envoyées par les cousins normands. Inutile de dire qu'en fin de journée, je ne valais pas mieux que mon vieux 'Sannyasi' pratiquement agonisant et qui ne survit que pour la joie de mes deux visites quotidiennes.